

la suite obscure de Madeleine Samson ou la force rayonnante du noir

Au printemps 2007, la galerie Engramme présentait *la suite obscure* de Madeleine Samson, une exposition réunissant cinq oeuvres intitulées *les ruptures, les fragments de nuit, espace écrit V,VI,VII,VIII, souffles, la pierre blessée* ainsi qu'un manuscrit de poèmes dont le titre, *les fragments de nuit*, fait écho à l'une des oeuvres : un écho annonciateur d'échanges fructueux dans lesquels l'image et le mot s'interpellent mutuellement depuis leur univers singulier et irréductible¹.

Chaque oeuvre — à l'exception de *souffles*, une projection vidéo, et du manuscrit de poèmes — est composée de plusieurs éléments de même format, qui épousent la minceur d'une feuille de papier. Différents mediums s'y rencontrent pour créer des épreuves uniques : l'impression numérique de photographies, la lithographie sur pierre et sur métal grainé, le dessin (à la pierre noire, au graphite, à l'encaustique), la gravure à l'eau-forte. Un principe domine l'agencement formel de ces oeuvres : celui d'un assemblage régulier, symétrique, répétitif, qui organise les éléments selon un schéma d'axes verticaux et horizontaux. Or, malgré la forme rectangulaire, délimitée, de ces assemblages, l'impression émerge d'un débordement sans fin, d'une expansion continue à l'égard de laquelle les limites actuelles de chaque oeuvre ne semblent qu'un arrêt fortuit dans l'espace et le temps.

Le noir, surtout. Envahissant..., sourd..., de tous les tons, de toutes les textures, de toutes les profondeurs, allant même vers la clarté spectrale du blanc, qui le corrompt ici et là. Des oeuvres sombres, donc, qui interpellent en nous un sentiment de la profondeur, une vision de l'abîme ; qui nous attirent vers un monde souterrain apparemment sans figure, que traversent çà et là des zones de lumière fulgurante.

Des mots, aussi. Tracés d'un geste fluide, d'un mouvement rapide qui, dans son effleurement, égratigne la matière, la creuse tels de fins sillons qui se superposent en différentes graphies, en tons de gris qui se multiplient. Ces mots, parfois, se donnent à lire, comme dans *espace écrit V* où l'on déchiffre « relier délier les idées relier délier », ou encore dans *espace écrit VI* où apparaît cette quasi-phrase, révélatrice de l'esprit et du regard : « du sensible à l'essentiel, ce que je perçois à nouveau ce qui est beau et ce qui heurte noir comme un miroir noir espace qui réfléchit j'erre et j'aie je souffle et je respire ». Mais ces mots ne racontent pas, ils témoignent plutôt, ils éclairent la trajectoire d'une vision, d'une pensée. Parfois aussi, ils se dérobent au déchiffrement. Ils semblent alors inscrire dans l'oeuvre la marque de l'écriture qui devient acte de médiation, lieu de rencontre avec la pensée et expression de son flux, figure de sa mobilité fondamentale.

La genèse de *la suite obscure* est marquée d'une double origine. Cette *suite* est née d'abord, écrit l'artiste, d'une réflexion — on pourrait dire aussi d'un regard, de ce regard qui appelle à la visibilité — sur la souffrance physique, sur les blessures intérieures de l'être, sur ses rêves évanouis, dont les poèmes de *Quelques fragments de nuits* nous livrent parfois le corps à corps :

Étendue comme morte
Elle attend que la souffrance cesse son emprise
Que la lumière l'habille

¹ Le titre de l'exposition et celui des oeuvres s'écrivent sans majuscule. On les reconnaît au caractère italique.

Samson a voulu, par nécessité intérieure, semble-t-il, explorer «l'intimité du silence», celui des états d'âme qui coexistent avec la souffrance pour «faire surgir», faire «sortir de l'ombre» des «émotions» et des «instants de fragilité»². On comprend dès lors la valeur qu'acquiert le noir ainsi que l'organisation tout en ruptures et en silences qui, dans les poèmes, dilate l'espace entre deux mots comme pour faire place au souffle de l'être qui résiste : « à fleur d'être mes mains imprécises souffrent »³. Ces stratégies du langage formel donnent un corps, une présence matérielle à cette dimension intérieure, immatérielle, de l'expérience humaine ; elles incarnent aussi un acte de résistance à la douleur, un «geste de survie», le refus de sombrer, le désir d'exister.

Cette plongée dans les ténèbres de l'existence a trouvé son point d'ancrage dans une vision de la nature qui en devient le véhicule métaphorique. Le vidéo *souffles* représente l'autre visage de *la suite obscure*, son origine seconde, grâce à laquelle la méditation intérieure accède au monde de la manifestation sensible. *souffles*, c'est la transposition à la fois visuelle et symbolique de l'idée de lutte telle qu'elle se manifeste dans le jeu des ombres de grands arbres projetées sur le sol, agités doucement par le vent, vus à travers le cadre oblique d'une fenêtre et photographiés pour servir de matrice à l'expression du monde intérieur. La métaphore s'accomplit grâce à la double équivalence établie entre l'obscurité comme signe de la blessure et l'ombre comme lumière inversée, entre la clarté comme victoire sur les ténèbres et la lumière comme élément de vie. Or, ces deux niveaux de significations s'interpénètrent, dans *la suite obscure*, par le biais des mots tracés qui livrent les fragments d'expériences, de sensations, d'impressions à la fois profondes et fugitives, comme si le temps et l'espace se condensaient dans cet acte de résistance que constitue la réalisation de chaque pièce. Surgie de la méditation et de l'observation, *la suite obscure* demande ainsi au spectateur de faire cet effort : prendre le temps..., regarder... pour comprendre le transfert métaphorique entre le noir, immatériel et symbolique, et l'ombre, matérielle et physique ; pour voir apparaître graduellement dans cet amalgame de taches les signes d'un tronc d'arbre ainsi que la danse de la lumière et de l'ombre que compose autour de ce corps opaque le cours changeant de la lumière et du vent.

Esthétiquement, *la suite obscure* appartient à cette catégorie d'oeuvres héritées de l'art moderne dont le rapport aux matériaux est combinatoire, exploratoire et expressif. Samson parle à cet effet de «contact, de relation intime entre le toucher et la surface dessinée»⁴, de l'importance que prend la manipulation dans son rapport aux matériaux, ce qui explique les effets multiples de corruption et de transformation de la matière dans ses oeuvres, la présence envahissante des textures, des tons subtilement dégradés, des limites floues tenant lieu de passages incertains entre l'ombre et la clarté ou entre deux zones d'ombre. Cette exploration des effets plastiques des matériaux est élaborée sur le fond de la matrice que constituent les photographies numériques de l'ombre des arbres, dont le vidéo *souffles* nous présente l'image en mouvement. En ce sens, *la suite obscure* est une suite de métamorphoses matiéristes, de transformations exploratoires du matériau par le travail attentif de la main, d'où l'importance que prennent les épreuves uniques qui composent en totalité *les ruptures*, *fragments de nuit* et les différentes versions de *espace écrit*. Ici, la dimension «multiple» de l'estampe apparaît dans l'emploi des matrices numériques plutôt que dans la multiplication de la même image par les procédés d'impression. L'artiste

² Cf. Madeleine Samson, *la suite obscure/des mots dans l'ombre des mots*. Extrait d'un texte de l'artiste. n.d.

³ Extrait de M. Samson, *la suite obscure/quelques fragments de nuit*, Québec, 2006.

⁴ *Ibid.*

déclare à ce sujet que, pour elle «l'estampe n'est pas un procédé qui me permet de reproduire plus ou moins fidèlement» ce qui se trouve sur la matrice⁵. Ce qui l'intéresse dans le caractère «multiple» de l'estampe, c'est le fait que ce procédé rend possible des superpositions infinies de matière et d'effets, qu'il permet de condenser, en les additionnant les unes aux autres, ces mémoires enfouies de l'être qui vit. Le procédé de l'estampe, en ce sens, épouse le contenu même des oeuvres. Forme et contenu deviennent inséparables et s'appellent mutuellement. Cette attirance pour le rapport tactile aux matériaux a pour effet d'entraîner le spectateur dans une expérience haptique de l'oeuvre, c'est-à-dire où les traces résiduelles des manipulations du matériau, en se transposant sur le registre visuel, enrichissent ce dernier de toute la concrétude d'une matière aux effets inépuisables.

L'exposition *la suite obscure* est née d'un sujet difficile, immatériel — la souffrance, la rencontre avec les imperfections de la vie. Samson a su faire de ce sujet une oeuvre évocatrice en trouvant le support iconographique et les médiums appropriés pour le rendre expressif et donner un sens, un but, à cette expérience. Le noir, dans la *suite obscure*, n'est pas qu'opacité et ténèbres, il est aussi une force rayonnante. Une oeuvre intense sur le désir de vivre, que l'on pourrait qualifier d'expressionniste parce qu'écrite au «je», mais dépassant les limites de l'individu.

Anne Beauchemin
Historienne de l'art

⁵ Extrait de la correspondance entre Madeleine Samson et Anne Beauchemin. Août 2007.